Encyclopédie berbère

10 | 1991
10 | Beni Isguen – Bouzeis

Bourgou, Henchir

J. Akkari-Weriemmi

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1800
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1800
ISSN : 2262-7197

Éditeur
Peeters Publishers

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 1991
Pagination : 1594-1598
ISBN : 2-85744-549-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique
J. Akkari-Weriemmi, « Bourgou, Henchir », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 10 | 1991, document B100, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 13 août 2025. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1800 ; DOI : https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1800

Ce document a été généré automatiquement le 12 août 2025.

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Bourgou, Henchir

J. Akkari-Weriemmi

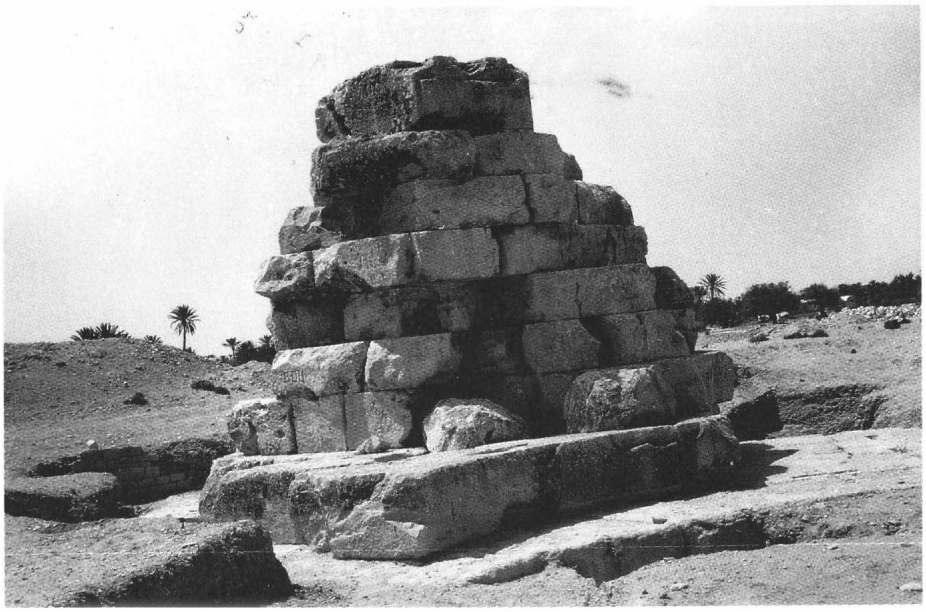
1 Henchir Bourgou (ou Borgou) est un lieu-dit situé au nord de la route de Houmt Souk à Midoun, dans l'île de Jerba, à 12 km de la première localité, à 2,5 km de la seconde et à environ 3 km de la mer. Le site fut occupé dès le iv^e^ ou iii^e^ siècle avant J.-C ; il l'était encore au iv^e^ siècle après J.-C ; c'est au sud du site archéologique, dont le rayon est de 700 m environ, que se situe le mausolée qui fait l'objet de cette notice.

2 Ce mausolée fut mentionné pour la première fois au début du xix^e^ siècle par Abou Ras el Jerbi qui crut qu'il s'agissait des restes d'une fortification de la ville antique de « Brigou ». En 1862, Y. Guérin visite la ville de « Borgho » et mentionne brièvement « un pan de mur encore debout, lequel est bâti avec de magnifiques blocs parfaitement appareillés » ; Brulard reprend cette description sommaire en 1885. Il faut attendre 1903, pour que soient confiés par la Direction des Antiquités, au contrôleur civil Barué qui en avait fait la demande, les premiers travaux de dégagement. Barué fut le premier à reconnaître « un immense mausolée sur plan carré qui paraît avoir été surmonté par une pyramide à degrés ». Cette description inexacte est inspirée par les mausolées algériens du Medracen et du Tombeau de la Chrétienne auxquels l'auteur rattache expressément ce monument.

3 Après cette première campagne Henchir Bourgou abandonné aux déprédations diverses, en particulier à celles des préleveurs de pierres et de crampons en plomb, sombre quelque peu dans l'oubli. Ce n'est qu'en 1981 que furent entrepris de nouveaux travaux sous la conduite J. Akkari-Weriemmi. Le dégagement complet de la face ouest du monument où s'ouvrait le couloir d'entrée, permit de retrouver le sol vierge. Ce dégagement fit découvrir de nombreux emplacements de crampons logés sur les faces d'attente des blocs de chaque assise. Le mausolée a beaucoup souffert de la recherche systématique du métal. Lors de ce dégagement il n'a été trouvé aucun reste de colonne auquel Barué, peut-être influencé par la comparaison avec le Médracen, fait allusion dans sa description du mausolée. Maintenant qu'il est dégagé, le mausolée d'Henchir Bourgou révèle son véritable plan. Ses dimensions extrêmes actuelles sont 4,52 m de haut, 9,5 et 9,7 de largeur. Son soubassement est un polygone hexagonal aux côtés alternativement rectilignes et concaves. Les côtés rectilignes mesurent 4,32 m, de

même que les cordes des côtés concaves, dont le développement mesure 5,40 m. Dans la face ouest s'ouvre le couloir à ciel ouvert dont le bâti dépasse la façade du monument. Ce couloir est d'une longueur totale de 3,50 m et d'une largeur de 1,08 m, il se poursuit par une antichambre couverte de 0,40 m de haut et de 0,82 m de largeur qui, à 3 m de l'entrée, donne dans la chambre funéraire. Cette chambre, située exactement dans l'axe de l'édifice, a un plan rectangulaire de 2,56 m sur 1,51 m ; elle est particulièrement haute puisque le plafond se trouve à 2,20 m.

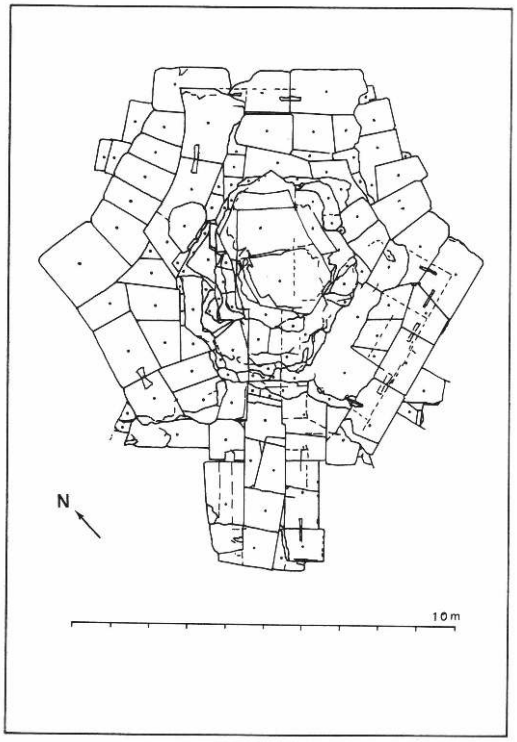
Le mausolée d'Henchir Bourgou (Jerba).



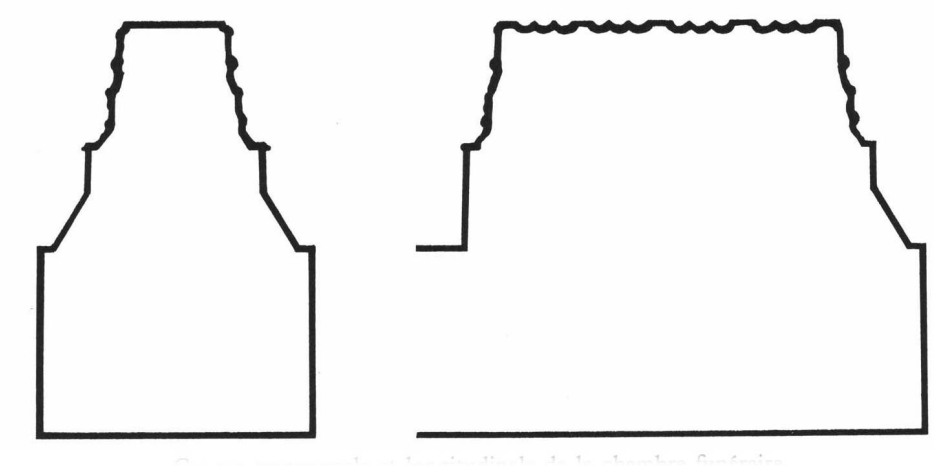
Henchir Bourgou, partie supérieure et plafond de la chambre funéraire.

4 Ses parois sont composées de quatre assises de blocs dont l'épaisseur varie de 43,5 cm à 50,8 cm, leur longueur oscille entre1 et 2 m. L'intérêt de cette chambre réside surtout dans le décor architectural qu'a reçu son plafond. Celui-ci est constitué de deux dalles parfaitement jointes qui portent un décor inspiré de l'architecture en bois ; ce décor en relief imite une couverture en troncs de palmiers sciés longitudinalement et posés alternativement à plat et sur l'autre côté ; plus exactement de bandes plates isolées alternes avec des séries de trois bandes en relief arrondi. Cette transposition en dur des plafonds en tronc d'arbres est connue dans le monde hellénistique (hypogées de Neapaphos, en Lydie par exemple), mais les architectes du mausolée d'Henchir Bourgou ont pu s'inspirer directement des techniques de construction utilisées dans le pays même. On sait que le Medracen* possède un plafond en troncs de cèdre sur toute la longueur de sa galerie intérieure et que la chambre funéraire du monument caché par le tumulus de Sidi Sliman* du Rharb (Maroc) avait une couverture en troncs de thuya. Ce genre de couverture est encore largement répandu dans toutes les régions méridionales du Maghreb.

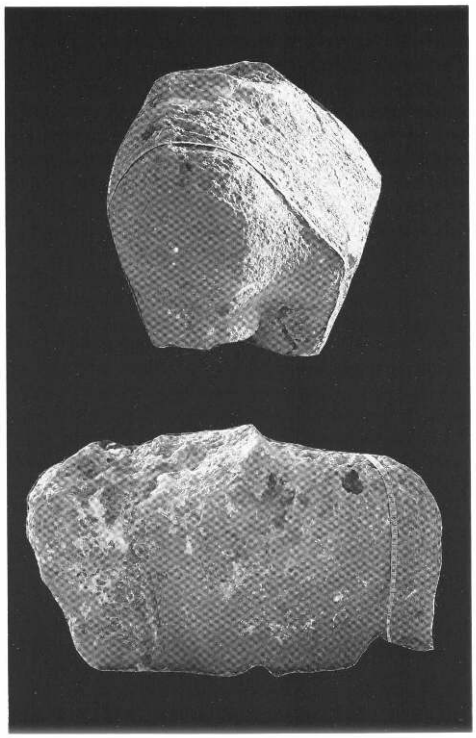
Plan du mausolée.



Coupes transversale et longitudinale de la chambre funéraire.



Fragments de statue de style égyptisant : épaule droite et dos.



5 Les parois de la chambre portent une lourde corniche qui occupe les deux assises supérieures des quatre côtés. La hauteur de la corniche est de 1,20 m, c'est-à-dire qu'elle correspond à plus de la moitié de la hauteur. Elle compte six éléments, un fasce et une cimaise alternant deux fois puis deux pans coupés qui sont en encorbellement au-dessus des assises inférieures. De telles corniches existent fréquemment aussi bien dans les sépultures libyques, telles que les haouanet, que dans les tombes puniques à puits, comme à Ksour es-Saf. Leur origine punique ne fait aucun doute.

6 Le plan du mausolée d'Henchir Bourgou est original, il ne se retrouve avec de légères variantes que dans deux autres monuments funéraires, le tumulus B du Sabratha en Tripolitaine et le mausolée de Beni Rhenane à Siga à l'extrémité occidentale de la

Maurétanie Césarienne. Ces deux monuments datent des iii^e^ et ii^e^ siècles et c'est à cette époque (et plus vers la fin du iii^e^ siècle) que doit appartenir aussi le mausolée d'Henchir Bourgou. Lors du dégagement du monument, une importante quantité de tessons de poterie préromaine fut trouvée, en particulier de la céramique campanienne du iii^e^ siècle ainsi qu'un buste archaïque de style égyptisant qui avait pu appartenir au décor du mausolée.

BIBLIOGRAPHIE

Abou Ras el Jerbi M., *Mu'nis al Ahibba fi Akhbar Jerba,* Tunis, publ. de l'I.N.A.A., 1960, p. 77.

Barué, Compte-rendu de la marche du Service des Antiquités de Tunis, 1903, p. 26.

Guérin V., *Voyages en Tunisie,* 1862, t. 1, p. 214.

Lézine A., Architecture punique, P.U.F., publ. de l'Université de Tunis, s.d.

Selmi-Longerstay M., « Les haouanet de Kroumirie et des Mogods », *Archaelogia, Dossier d'histoire et d'archéologie,* 1982-1983, p. 10-15.

Camps G., « Nouvelles observations sur l'architecture et l'Age du Médracen, mausolée royal de Numidie », *Compte rendu Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,* 1973, p. 470-517.

Weriemmi-Akkari J., « Un témoignage spectaculaire sur la présence libyco-punique dans l'île de Jerba : le mausolée de Henchir Bourgou, *REPPAL,* 1, 1985, p. 190-196.

INDEX

Mots-clés : Protohistoire, Tunisie

AUTEUR

J. AKKARI-WERIEMMI